

fruits n'ont pas de parallèle strict dans l'univers des nymphées publics, et pousseraient à s'interroger sur une possible récupération tardive dans le nymphée. Cette hypothèse est toutefois contredite par la datation apparemment cohérente de l'ensemble durant la période antonine tardive, malgré quelques différences dans la qualité d'exécution. Pour terminer, une brève liste des différentes catégories de matériel archéologique issu de la fouille n'apporte que peu au débat, de même que celle de trouvailles sporadiques provenant de la boutique adjacente. On notera toutefois l'intérêt d'un décret de la *boulè* daté du IV^e siècle et concernant l'approvisionnement en huile de l'éclairage public ; une photographie de l'inscription, déjà présentée à Hama en 1999 par W. Van Rengen dans un colloque dont les actes n'ont malheureusement jamais été publiés (résumé de la communication « L'éclairage public d'Apamée de Syrie à l'époque byzantine », dans *La Syrie moyenne de la mer à la steppe*, Damas, 1999, p. 91), est publiée (Pl. 11) ; elle aurait au moins mérité une transcription. La chronologie de l'ensemble, assigné à la seconde moitié du II^e siècle de notre ère, est basée sur le contexte des fouilles et de sondages – non décrits – ainsi que sur l'analyse de l'architecture et du programme statuaire. L'ensemble, possiblement remanié à la suite d'un séisme à l'époque de Justinien, serait resté en usage jusque durant la seconde moitié du VII^e siècle ; son effondrement final aurait suivi une longue période d'abandon. En définitive, cette monographie est avant tout un travail de *Bauforschung*, dont la faible dimension interprétative est à regretter. Une mise en contexte plus poussée de la typologie architecturale et du programme statuaire – dont l'état de conservation est exceptionnel pour la région – allant au-delà d'une simple liste de comparaisons aurait permis de souligner toute la singularité de cet édifice. De même, le versant proprement archéologique de la recherche, non inclus dans la monographie, contraint le lecteur à accepter sans débat les datations proposées. Ceci s'explique, à la décharge des auteurs, par l'inaccessibilité de l'édifice et du matériel issu de la fouille. En dépit de ces quelques réserves, cette monographie enrichit de façon bienvenue le corpus des fontaines romaines du Proche-Orient et, au-delà, contribue à la mise à disposition de la communauté scientifique du riche patrimoine syrien. Résumés en allemand, anglais, français et arabe.

Julian RICHARD

Jørgen Christian MEYER, Eivind HELDAAS SELAND & Nils ANFINSET (Ed.), *Palmyrena: City, Hinterland and Caravan Trade between Orient and Occident. Proceedings of the Conference held in Athens, December 1-3, 2012*. Oxford, Archaeopress Archaeology, 2016. 1 vol, vi-183 p., nombr. fig. n.b. et coul. Prix : 45 £ (broché). ISBN 978-1-78491-279-6.

Le *Research Council of Norway* et l'Université de Bergen ont financé entre 2009 et 2013 une prospection des zones montagneuses situées au nord-ouest de Palmyre visant à en saisir le développement du Néolithique à l'époque omeyyade. C'est en clôture de ces travaux qu'a été organisé fin 2012 un colloque réunissant une quinzaine de chercheurs aux Instituts norvégien et danois d'Athènes. En réalité, ce petit volume qui en constitue les actes ne se propose pas de présenter les résultats de ces seuls travaux mais livre plutôt un aperçu des recherches menées plus largement à Palmyre peu avant l'irruption de la guerre par des équipes norvégienne (Bergen), polonaise

(Varsovie), germano-autrichienne (Vienne, Bonn) et japonaise (Fukuoka), à côté de quelques dissertations doctorales récentes. Le programme était donc prometteur. Les premières contributions du volume traitent de l'arrière-pays (à l'âge du Bronze), de l'espace et des réseaux caravaniers. Nous limitant ici aux périodes classiques, pointons l'article de Michael Sommer, relayant des idées déjà développées en 2005 dans son *Roms orientalische Steppengrenze. Palmyra – Edessa – Dura-Europos – Hatra ; eine Kulturgeschichte von Pompeius bis Diocletian* (voir la recension de M. Sartre dans AC 77 [2008], p. 719-720) et qui mettent en cause quelques conceptualisations actuelles des institutions structurant la société palmyrénienne (p. 11-17). Ainsi par exemple du caractère civique des quatre tribus attestées par divers décrets (*IGLS XVII*, 1, 149, 222, 307, etc.) pour lesquelles on renverra cependant à l'analyse aussi nuancée qu'assurée de Jean-Baptiste Yon, *Les Notables de Palmyre*, 2002, p. 66-78 ; M. Sommer suggère ensuite, dans un raccourci insaisissable pour celui qui n'a pas lu l'ouvrage de 2005, que ces institutions ne peuvent expliquer l'émergence d'un Septimius Odainathos ; Annie et Maurice Sartre ont pourtant précisément démontré dans *Zénobie, de Palmyre à Rome* (2014) comment cet épisode avait pu intervenir au sein d'une cité provinciale romaine dont les institutions étaient parfaitement normalisées, dans une période d'incertitude politique et de vide de pouvoir (voir AC 85 [2016] p. 499-500). De la même manière, M. Sommer conteste la proposition anciennement défendue par Ernest Will d'une protection encadrée des caravanes ; la question est évidemment complexe mais peut-on écarter d'un revers de main la dédicace de statue émanant du Conseil et du Peuple, les quatre tribus de Palmyre honorant un individu « qui les a assistés par toute sa valeur et son courage et par des commandements fréquents contre les nomades (*kata tòn nomadôn*), en procurant toujours la sécurité aux marchands et aux caravanes ... » (*IGLS XVII*, 1, 222) ? Le détour par la définition de la *militia* était-il bien nécessaire, le terme *stratègos* étant polysémique et le problème se posant de la même manière dans de nombreux contextes (voir ici encore l'exposé prudent de J.-B. Yon [2002] *supra*, p. 112-114, plus nuancé que le titre « La police du désert » ne pouvait le laisser présager) ; de même de certaines clefs de lecture qui, comme l'évergétisme, ne répondraient selon M. Sommer que partiellement aux structures sociales spécifiques de la société palmyrénienne ; cette originalité a été nettement reconnue, maintes fois soulignée et relayée d'ailleurs par des recherches ethnographiques – je pense ainsi par exemple aux excellents travaux de Françoise Métral. La mise en cause de cadres conceptuels anciens et généralement admis est certes salutaire et plusieurs d'entre eux, élaborés il y a un demi-siècle, peuvent en effet paraître entachés par le contexte colonial ou postcolonial dans lequel ils sont apparus, mais jusqu'à preuve du contraire, les savantes intuitions d'Ernest Will me semblent garder aujourd'hui toute leur pertinence et leur force visionnaire. De leur côté, Michał Gawlikowski et Marta Żuchowska pointent tous deux l'absence de preuve établissant l'existence de relations directes entre Palmyre et la Chine via l'Asie Centrale ; M. Gawlikowski commente au passage la bilingue *IGLS XVII*, 1, 24 (*Inv.* IX 6-7), considérant que l'identification de *bslwk'y'* – la version grecque fait défaut – à une Séleucie (et l'on songe bien entendu à Séleucie-du-Tigre) est à tout le moins incertaine (p. 19-28). De son côté, rappelant que « exchange does not necessarily mean trade », M. Żuchowska explore les importations occidentales retrouvées en Chine et les confronte, après David F. Graf

dont elle semble ignorer les travaux, aux sources littéraires disponibles (p. 29-38). Les deux auteurs insistent sur l'importance des relais maritimes « érythréens » (Golfe Persique et mer Rouge), au détriment des routes terrestres, uniquement documentées dans le segment de territoire séparant Palmyre de l'Euphrate. En marge d'une thèse publiée en 2013 sous le titre *Trading Communities in the Roman World: A Micro-Economic and Institutional Perspective*, Taco T. Terpstra revient après d'autres sur la communauté palmyrénienne de Rome en réutilisant un dossier documentaire brillamment réuni en 1995 par François Chausson (« Vel Iovi, vel Soli », *Mefra* 107.2, p. 661-765) ; il met en cause la proposition mal étayée de Filippo Coarelli (et qui n'avait à vrai dire jamais reçu le moindre écho auprès des spécialistes) selon laquelle cette communauté aurait été liée au commerce d'esclaves, et lui préfère sans surprise celle d'une « trading diaspora », soulignant du reste la proximité topographique entre le temple aux dieux palmyréniens du Transtévère et la *porticus Aemilia*, les entrepôts de l'*emporium* romain (p. 39-48). C'est également en marge d'une thèse que Paola Mior réétudie les pistes reliant Damas et Palmyre ; confrontant les données archéologiques à l'itinéraire unique représenté sur la *Tabula Peutingeriana*, elle conclut à la correspondance entre cet itinéraire et une voie nord, longeant l'Anti-Liban, et lui oppose un second parcours méridional (via Dumayr), qui est celui de la *Strata Diocletiana* dont les forts sont signalés par la *Notitia Dignitatum* (p. 49-55). Reste désormais à expliquer l'absence de ce segment de la *Strata Diocletiana* dans la *Tabula Peutingeriana* ... Deux contributions traitent du noyau urbain, aux époques hellénistique et romaine, Roland Linck revenant sur l'apport spécifique des méthodes de prospection non intrusive à Palmyre (p. 77-85), Claudia Bührig qualifiant au terme d'une brève étude comparative la voie à colonnade orientale romaine de « linear forum » (p. 59-75). Dans une contribution à caractère historiographique, Pavel Alipov explore l'influence de M. I. Rostovtzeff sur les travaux de C. Hopkins, son élève à Yale dès 1925 et principal maître d'œuvre des fouilles américano-françaises de Doura-Europos (1928-1937) ; il présente ainsi une analyse croisée de l'étude des divinités palmyréniennes par ces deux savants, consécutive à la découverte à Doura-Europos du « Temple des dieux palmyréniens » (p. 87-91). À côté d'une nouvelle présentation par Christine Ertel † et René Ployer de la maison d'époque romaine fouillée entre 1999 et 2007 dans le « quartier hellénistique » de Palmyre (p. 93-106), les excellentes études de matériel de Christiane Römer-Strehl (céramique, p. 107-114) et de R. Ployer (verre, p. 101-104) font elles aussi écho à leurs contributions respectives publiées dans l'ouvrage de A. Schmidt-Colinet et W. al-As'ad, *Palmyras Reichtum durch weltweiten Handel. Archäologische Untersuchungen im Bereich der hellenistischen Stadt*, Vienne, 2013 (voir AC 83 [2014], p. 577-579). Livrant une lecture critique de cette publication et une vision sensiblement différente de celle défendue par A. Schmidt-Colinet, Ch. Ertel et R. Ployer récusent l'identification des vestiges d'époque romaine explorés à un khan et leur association à une économie caravanière ; ils soutiennent par ailleurs l'existence d'une ville étendue dès l'époque hellénistique au territoire occupé à l'époque romaine, contestant l'hypothèse d'un strict déplacement vers le nord de l'espace urbain à l'époque impériale depuis un noyau méridional hellénistique. Enfin, quatre contributions présentent les résultats de travaux effectués sur, ou en marge des nécropoles sud-est et nord par nos collègues japonais. On regrettera que la présentation très succincte par Kiyohide Saito des

travaux réalisés entre 2006 et 2010 sur le temple funéraire 129b enchâssé dans un segment du rempart nord, soit rédigée dans une langue d'une totale étrangeté (p. 115-129). Si la lecture de la dédicace (?) rédigée sur le linteau de la porte principale avancée (sans illustration) devait être confirmée, la mention de Gaius Julius Bassus pourrait éventuellement être rapprochée d'un autel offert en 179 par l'un de ses affranchis (*IGLS XVII*, 1, 321). Saeko Miyashita étudie ensuite (p. 131-146) les représentations sculptées de *skyphoi* tenus par les convives masculins de l'exceptionnel banquet funéraire de la tombe F (nécropole sud-est) ; dans la tombe H de la même nécropole, ce sont de leur côté majoritairement des coupes à fond plat qui sont représentées ; elles peuvent être rapprochées des productions verrières à décor à facettes taillées en nid d'abeille d'époque impériale (II^e-IV^e s.) dont des fragments ont été retrouvés à Palmyre (types VII.3.12 a-b de la typologie de R. Ployer [2013] *supra*). Le recueil se réfère sur deux études d'anthropologie physique (Takahiro Nakahashi, K. Yoshimura *et al.*) et une étude paléoenvironnementale très prometteuse basée sur les pollens emprisonnés dans de la brique crue d'époque byzantine et dans des coprolithes qu'elle renferme (Knut & Jonatan Krzywinsky, p. 171-183). Au final, ce petit ouvrage qui réunit un ensemble de contributions certes hétéroclites mais pas dépourvues d'intérêt, ne livre cependant que peu d'information sur les travaux de la mission syro-norvégienne en Palmyrène.

Laurent THOLBECQ

Justine GABORIT, *La Vallée engloutie, Géographie historique du Moyen-Euphrate (du IV^e s. av. J.-C. au VII^e s. ap. J.-C.)*. 1. Synthèse, 2. Catalogue des sites. Beyrouth, Presses de l'Institut français du Proche-Orient, 2012-2015. 2 vol. 22 cm x 28 cm, 419 p.+ 539 p. + tables des matières en arabe ; nombr. ill. n/b et coul., 3 cartes dépliantes hors-texte (BIBLIOTHEQUE ARCHEOLOGIQUE ET HISTORIQUE, 199). Prix : 80 € (vol. 1 & 2, brochés). ISBN 978-2-35159-377-6 et 978-2-35159-376-9.

Sylvie BLETRY (Ed.), *Zénobia-Halabiya, Habitat urbain et nécropoles. Cinq années de recherches de la mission syro-française (2006-2010)*. Ferrol a Coruña, Université de la Corogne, 2015. 1 vol. 21 cm x 30 cm, 572 p. + 1 CD, nombr. ill. n/b et coul. (CUADERNOS MESOPOTAMICOS, 6). Prix : 59 € (relié). ISBN 978-84-608-1605-8.

Ces deux ouvrages parus en 2015 témoignent de l'intense activité éditoriale qui a suivi le départ des équipes ayant œuvré en ces premières années du millénaire dans l'est du territoire syrien : l'un est une somme fondamentale qui constituera la pierre angulaire de toute recherche archéologique future sur le Moyen-Euphrate, pas uniquement aux périodes considérées dans son titre d'ailleurs, l'autre est une publication de rapports variés écrits à la suite de cinq campagnes de fouilles réalisées de 2006 à 2010 dans la ville et la forteresse de *Halabiya*, place forte tardo-antique déjà explorée en 1944-45 par J. Lauffray. Dans *La Vallée engloutie, Géographie historique du Moyen-Euphrate (du IV^e s. av. J.-C. au VII^e s. ap. J.-C.)*, Justine Gaborit, archéologue et excellente connaissance du terrain envisagé, livre en deux volumes parus en 2012 (catalogue) et en 2015 (synthèse), une remarquable somme documentaire et une analyse détaillée des résultats de travaux menés par d'innombrables équipes, en prévision de la mise sous eaux de vastes secteurs des deux rives de l'Euphrate, consécutive à la